

Yves Gourgaud

ACTUALITÉ DU DICTIONNAIRE DE MISTRAL

Il y a un siècle (en 1886) achevait de paraître le *Trésor du Félibrige* ou *Dictionnaire Provençal-Français* embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne, qui a été plusieurs fois ré-édité (nous travaillons sur l'édition de 1968). Cet ouvrage monumental contient 2344 pages de vocables occitans disposés sur 3 colonnes, auxquelles il faut ajouter 17 pages de suppléments et additions dans la même typographie, et un second supplément établi par le romaniste Jules Ronjat (surtout d'après les données de *l'Atlas Linguistique de France*) qui compte 5 pages dans une présentation plus aérée. Au total, donc, 2366 pages qui renferment, selon les estimations, quelque 160 000 vocables (le Littré n'en contient que 38 000).

Mais ce *Trésor du Félibrige* (que nous appellerons dorénavant TDF) contient-il réellement "tous les mots usités dans le Midi de la France", selon l'affirmation de Mistral? Pour le vérifier, nous avons procédé à un petit sondage en confrontant le TDF avec un lexique nord-occitan du Velay. Au vu des résultats, nous pourrions tirer quelques conclusions d'ordre pratique sur les améliorations et changements qui devraient être apportés au TDF en vue de l'édition d'un grand dictionnaire pan-occitan correspondant aux exigences culturelles et scientifiques de notre temps.

1. TDF ET PARLERS VELLAVES

1.1. Nous avons sélectionné 100 mots de la région protestante du Velay oriental¹, selon les critères suivants:

- a) ordre d'entrée alphabétique (de AB- à AP-);

¹ Th. de Felice, *Le patois de l'enclave protestante du Nord-Est de la Haute-Loire* (thèse de doctorat d'Université), Saint-Étienne 1980.

b) mots assez différents des équivalents français, pour qu'on ne puisse soupçonner une influence de la langue officielle;

c) mots lexicaux: noms, adjectifs et verbes uniquement.

Nous avons ainsi obtenu une liste homogène composée de 69 verbes, 22 noms, et 9 adjectifs (ce qui constitue, par parenthèse, une claire indication de la structure lexicale de l'occitan, essentiellement verbale).

1.2. Nous avons ensuite recherché tous ces mots dans TDF avec les résultats suivants:

1.2.1. 40 mots figurent dans TDF comme entrée principale: nous les donnons à la suite selon la graphie de Mistral (et non selon la graphie phonétique du lexique vellave, ce qui explique que l'ordre ne soit pas rigoureusement alphabétique): *abarria*, *ablada*, *abranda*, *abriva*, *abroua*, *abouina*, *abeura*, *adouba*, *ajassa*, *ajouca*, *afina*, *afouia*, *afourti*, *agrada*, *agroupi*, *agouta*, *aguiouna*, *adurre*, *aigo*, *acala*, *acampa*, *aclapi*, *acrousti*, *acoubla*, *acoura*, *acoursa*, *atuba*, *acucha*, *alado*, *aleira*, *aluna*, *amarino*, *amausso*, *amouria*, *amouro*, *ana*, *apastura*, *apeita*, *apoundre* et *apia*.

Sur ces 40 mots, seuls *apeita* et *apia* sont désignés comme dialectaux nord-occitans ("auvergnat et forézien" pour *apeita*, "forézien" pour *apia*).

1.2.2. 19 mots figurent dans TDF comme base de renvoi à une entrée principale, où on retrouvera le mot vellave comme entrée secondaire avec une indication d'origine dialectale: p. ex. *abari* renvoie à l'article *abali*, où la forme *abari* est donnée comme provenant des Alpes et de Marseille. Nous donnons à la suite ces 19 mots, accouplés à leur entrée principale: *abari* - *abali*, *abiala* - *abeara*, *ajoua* - *ajuda*, *agrevou* - *agreu*, *ais* - *aisse*, *acani* - *agani*, *acouchi* - qui renvoie à *acouti*, lequel renvoie à *acoudi* et à *couti*, *acouita* - *acoucha*, *alamoun* - *aramoun*, *aluga* - *alouga*, *ambougni* qui renvoie à *embougnil*, lequel renvoie à *embourigo*, *amenio* - *amelo*, *amistous* - *amistadous*, *amiala* - *amela*, *anauta* - *enaussa*, *anilho* - *anediho*, *apeja* - *apega*, *apio* - *api* et dans le supplément: *abaussa* qui renvoie à *embaussa*.

On voit que le système des renvois n'est pas entièrement satisfaisant puisque dans 2 cas le lecteur est renvoyé à une forme qui est elle-même renvoi.

1.2.3. 6 mots se trouvent comme entrée secondaire d'un article, mais sans que le mot figure dans TDF comme renvoi (dans notre édition, les mots-renvois sont précédés d'un point noir). Pour les 4 premiers, on peut considérer que cela ne pose guère problème, vu la proximité alphabétique des 2 formes (*aboucha* est

dans *abouca*, *adoumeja* dans *adounegi*, *acassa* dans *acata* et *acoucouja* dans *acoucouna*).

Par contre il n'est guère évident de retrouver *aprai* dans *aprada*, et encore moins *anouho* sous *anoubie*, plusieurs mots séparant le mot-entrée de sa variante dialectale (ou plutôt de la place qu'elle devrait occuper dans TDF comme mot-renvoi).

Les groupes 1.2.2 et 1.2.3 représentent donc 25 mots qu'on trouve dans TDF comme entrées secondaires (variantes dialectales). Si on y ajoute les 2 mots de la liste 1.2.1, ce sont au total 27 mots du lexique vellave qui se trouvent signalés dans TDF comme mots dialectaux. Mais il est intéressant de constater que sur ces 27 mots, un seul *apeja* est donné comme typiquement vellave, et un autre *acassa* comme à la fois vellave et dauphinois.

1.2.4. Restent 35 mots qu'on ne trouve pas dans TDF et qu'on pourrait donc considérer comme typiquement vellaves. Cependant il faut pousser un peu plus loin la recherche pour faire le détail de ce "rebut":

1.2.4.1. Une connaissance des parlars occitans permettrait de retrouver assez facilement dans TDF l'équivalent de 12 de ces 35 mots (nous donnons les mots vellaves en graphie occitane classique):

aborhir est l'équivalent d'*abourhla* (alternance des conjugaisons en *-ar* et *-ir*)

agramir est l'équivalent d'*agrameni* (alternance des suffixes verbaux *-ir* et *-(e)nir*)

agrautir est l'équivalent d'*agratouni* (*-ir* *-(o)nir*, cf. plus haut)

agramolar est l'équivalent d'*agroumela* (alternance *o/e* en syllabe prétonique)

aclutar est l'équivalent d'*aclouti* (alternance *-ar*/*-ir*, cf. plus haut; alternance *u/o* comme en occitan, cf. *bofar/bufar*, *botar/butar*, etc.)

alauva est l'équivalent d'*alauveto* (alternance nom/diminutif selon les régions, cf. *alh/alhet*, *caul/caulet*, etc.)

alèia est l'équivalent de *lèio* (aphérèse, phénomène très répandu en nord-occitan)

amaudar est l'équivalent d'*amouda* (alternance *au/o* en prétonique, avec *-au-* caractéristique du vellave comme du gascon)

amoraudós est l'équivalent d'*amourau* (tendance à l'accumulation des suffixes très caractéristique de l'adjectif occitan, cf. *petiotonet* formé de *petit* + *ot* + *on* + *et*!)

anjar est l'équivalent d'anisa (chute de -s- intervocalique en nord-occitan, cf. suar/susar, nua/nusa, etc.)

apinchar est l'équivalent d'espincha (alternance des préfixes a- et es-, ex. en vellave apeitar/espeltar)

apòia est l'équivalent d'apiejo (chute du -j- intervocalique, cf. ortia/ortija; alternance ò/ie ou ue en tonique, cf. vellave plòva, plòia pour languedocien plueja)

1.2.4.2. 10 autres mots peuvent être rapprochés de mots de la même famille figurant dans TDF:

aberlandir 'paresser' est à rapprocher de berland 'maison de jeu' et berlandié 'proxénète'

ajarar 's'accroupir', 's'affaler' peut de relier à ajaire 'se coucher'

aferbir 'faire très propre' est de la famille de fourbi 'embellir', cf. français *fourbir*

aclapetar 'attiédir' est à rapprocher de clapeto 'tiède' (eau)

acrechar 'rentrer les bêtes à l'automne' est de la famille de crecho qui renvoie à grupi et donc à agrupia 'mettre à la mangeoire'

acoirit 'jaunâtre', 'grisâtre' est à rapprocher de couire 'cuivre'

amaruja 'merise' est de la famille d'amaruié 'merisier'

ampounièr 'framboisier' est de la famille d'ampouo 'framboise'

andronar 'mettre en désordre' est à rapprocher d'androuno 'latrines'

anchós 'courbatures' est de la famille d'anco 'hanche'

1.2.4.3. Restent 13 mots que nous n'avons pu rattacher à rien de précis dans TDF:

aborsir (et son synonyme esborsir, cf. en 1.2.4.1 apinchar/espinchar) 'mal travailler'

adordar 'ranger, attacher le long de quelque chose' (latin *ordinare*)

agachit 'compact' (pain)

agrese 'raide, rude' (latin *acre*)

adoar 'vivre en concubinage' (latin *duo*)

acatonit 'embrouillé, mal peigné'

acautar 's'accroupir' (latin *accubare* et *accubitare*)

ajalhaire 'couper les mottes à la pioche' (latin *gallu?*)

alumit 'qui ne mange plus'

amecir 'cicatriser' (latin *medicina*)

ampa 'pli de la peau'

anebetz 'hotte'

apelon 'partie de l'estomac du veau'

1.3. Résumons les résultats de nos recherches:

1.3.1. TDF permet de retrouver directement 59 mots (40 entrées principales, 19 mots-renvois).

On peut y ajouter 4 des 6 mots de la liste 1.2.3, ce qui porte à 63% le total de mots accessibles grâce à TDF. On est, on le voit, assez loin de l'efficacité que paraissait assurer le caractère monumental et exhaustif de ce dictionnaire.

1.3.2. Avec un certain "flair" linguistique (et un peu de chance) on pourra retrouver aussi les 2 derniers mots de la liste 1.2.3 et les 12 mots de la liste 1.2.4.1, ce qui porterait le total à 77%.

1.3.3. Restent 23 mots (près d'un quart) qu'on n'a guère ou pas de chance de trouver dans TDF; c'est un chiffre assez important si l'on pense que les notions recherchées sont toutes simples et concrètes, et qu'il ne peut s'agir de néologismes.

1.3.4. Au vu de ces résultats, on pourrait structurer ainsi la liste des mots vellaves (seule la forme des mots est envisagée):

a) 38% appartiennent au "lexique commun" (supra-dialectal) de la langue occitane: les 40 de la liste 1.2.1 auxquels on a retranché les 2 mots signalés comme dialectaux;

b) 36% sont "typiquement vellaves" (les 35 de la liste 1.2.4, avec le mot de la liste 1.2.2 signalé comme vellave);

c) 26% sont "dialectaux", c'est-à-dire que le Velay les connaît en même temps que d'autres régions d'Occitanie.

Il est pas intéressant de faire le détail de ces origines dialectales signalées dans TDF:

- 15 mots vellaves sont donnés comme employés dans des régions nord-occitanes (Forez, Alpes, Dauphiné, Limousin ou Auvergne);

- 7 sont signalés comme sud-occitans (Bordelais, Gascogne, Languedoc, Rouergue, Marseillais);

- 4 sont partagés par le Velay, une autre région nord-occitane et une région sud-occitane.

Si l'on fait le décompte des mentions dialectales en les regroupant par grandes régions, on a la liste suivante:

dialecte	nombre de mots communs avec le Velay
1) alpin (Alpes, Dauphiné, Forez)	14
2) limousin	8
3) languedocien (avec Rouergue)	6
4) gascon (avec bordelais)	3
5) provençal (marseillais)	2
6) auvergnat	1

1.4. Comment interpréter ces résultats? Même avec des données aussi percellaires, il est facile de voir que les parlars vellaves étudiés appartiennent au dialecte dit "alpin" et qu'à l'inverse ils n'ont qu'un minimum d'affinité avec les parlars auvergnats pourtant voisins. Mais tous les dialectes occitans étant représentés dans le tableau ci-dessus, l'idée même de classification dialectale d'un mot occitan doit être sérieusement remise en question.

Nous avons déjà signalé (cf. 1.2.3) que les mots vellaves étudiés ne sont presque jamais donnés comme vellaves par TDF, ce qui signifie à l'évidence qu'il existe une grande unité lexicale, largement supra-dialectale, et que l'indication d'origine du TDF ne doit en aucun cas être lue comme: "ce mot existe seulement à X", mais bien plutôt comme: "cette forme est attestée à X". Notre première classification du lexique vellave (formulée en 1.3.4) opérée selon RDF, doit donc être réinterprétée ainsi:

1.4.1. Sous réserve d'un inventaire plus poussé (il faudrait rechercher ces mots dans les lexiques d'autres régions occitanes), on peut dire que le degré d'originalité lexicale des parlars vellaves étudiés (en dépit du fait qu'on ait choisi des vocables typiques, et que la région soit linguistiquement très conservatrice, parce qu'isolée géographiquement et culturellement par la religion) ne dépasse pas 36%.

1.4.2. Si on veut parler d'une spécificité lexicale nord-occitane, on ajoutera à ces 36 mots les 15 signalés comme nord-occitans: on arrivera ainsi à 51% du lexique, ce qui est bien peu si on n'oublie pas qu'on ne prend en considération que la forme des mots, non leur sens. En réalité, et sur la base des chiffres donnés en 1.3.2, on peut affirmer que plus de 3/4 du lexique vellave fait partie du patrimoine occitan commun, et si l'on tient compte des données de 1.2.4.1 et 1.2.4.3 on peut même dire qu'il y a moins de 10% du lexique vellave qui puisse faire difficulté pour un rattachement supra-dialectal.

2. POUR UNE REFONTE DE TDF

Les résultats de notre sondage, avec leurs enseignements concrets, doivent s'ajouter à une réflexion déjà engagée sur la présentation générale de TDF, si l'on veut avancer quelques directions de travail en vue de l'élaboration d'un grand dictionnaire pan-occitan.

Voici quelques remarques et critiques parmi celles qui reviennent le plus souvent sous la plume des lexicographes occitans, et que nous faisons nôtres:

2.1. L'écriture dite mistralienne ne convient pas à notre langue. Il faudra la remplacer par une écriture de type classique qui marque la parenté des parlers modernes avec la langue des Troubadours et avec les autres langues romanes, tout en indiquant la fonction des mots (p. ex. les finales en *-r* pour les infinitifs, en *-t* pour les participes passés, en *-s* pour les pluriels, etc.).

2.2. TDF met en avant la forme des parlers provençaux: or le provençal est un dialecte qui a subi à l'époque moderne une sur-évolution, alors que le languedocien, dialecte central, très conservateur, est de toute évidence le dialecte référentiel de l'ensemble occitan. Il existe d'ailleurs un dictionnaire occitan-français², que nous appellerons DA, qui tient compte des remarques 2.1 et 2.2, mais il est limité au seul dialecte languedocien.

Or le TDF (ainsi que d'autres dictionnaires ou lexiques) contient quantité de mots occitans que le languedocien ignore. En tout état de cause, il faudra une refonte complète de l'ordre alphabétique de TDF.

2.3. TDF, nous l'avons montré, est encore loin d'être complet: il faudra y intégrer non seulement les suppléments qui suivent l'ouvrage lui-même, mais tout le travail lexicographique, très important, effectué depuis un siècle dans toutes les régions occitanes.

Le travail de complément des formes doit s'accompagner d'un travail parallèle sur les sens: p. ex., dans notre liste *vellave abornar* a les sens de 'pousser des branches dans le feu' et

² L. A l i b e r t, *Dictionnaire occitan-français*, Toulouse 1966.

'boire à une source', sens qu'on ne retrouve pas dans TDF qui donne simplement *abourna* ('aborner, borner, délimiter').

2.4. Les données étymologiques, plus sérieuses aujourd'hui qu'à l'époque de Mistral, devraient permettre de corriger certaines erreurs et d'opérer des regroupements différents: p. ex. TDF donne *apia*, mot alpin et forézien, comme dérivé de *api* ('hache'). Or les parlars vellaves montrent que ce verbe (qu'on doit graphier *apear*) provient d'un latin *appedare*, d'où son premier sens de 'rattraper quelqu'un à pied': cette forme doit donc être rattachée, dans TDF, à l'article *apasa* (pour l'alternance *apear/ /apasar*, cf. liste 1.2.4.1).

2.5. Un regroupement des termes par racines devrait permettre un gain de place non négligeable et une plus grande rigueur ainsi qu'une meilleure lisibilité. Par ex. pour *acaba* et sa famille il y a 8 entrées dans TDF, mais des mots comme *acabado*, *acabasou* et *acabanço* sont regroupés sous le même article (sans mots-renvois), alors qu'*acabadou* à droit, lui, à 2 entrées.

Ajoutons qu'entre *acabaire* et *acabamen* s'entrecalent une entrée principale et 2 mots-renvois qui n'ont rien à voir avec *acaba* et sa famille.

Voici un regroupement possible:

acab/ar: mot-entrée de la série. Sous cette entrée se retrouvent, la racine étant remplacée par un trait oblique:

/ada

/ador 1

/ador 2

/adura

/aire

/alhas

/ament

/ança

/ason

/at

Cette présentation est celle de la nouvelle édition du dictionnaire catalan de Fabra³, et nous paraît meilleure que celle de DA, qui écrit entièrement toutes les entrées secondaires.

2.6. TDF regroupe assez souvent des mots de préfixes différents, p. ex. *a-* avec *em-/en-* et *es-*: à notre avis, il faut

³ P. F a b r a, *Diccionari manual de la llengua catalana*, Barcelona 1983.

séparer *apeitar* et *espeitar*, *abeurar* et *embeurar*. Le jeu des préfixes fait partie du génie linguistique occitan, et un dictionnaire doit montrer toutes les possibilités de formation des mots.

2.7. Quelle doit être la place des formes anciennes de notre langue? TDF les donne à côté des autres langues romanes, DA ne les cite même pas. Notre position à ce sujet pourra sembler originale: nous proposons d'inclure les formes anciennes chaque fois que le sens et le procédé sont clairs et conformes à l'esprit de la langue moderne.

Le dictionnaire de Lévy⁴ et l'ouvrage d'Adams⁵ seraient une base suffisante pour un travail dans ce sens. Par ex., dans l'article *acab/ar*, nous intégrerions volontiers les formes (prises dans Lévy):

/iera 'perfection'

/ir 'obtenir'

2.8. TDF donne les équivalents du mot occitan dans les langues romanes suivantes: catalan, espagnol, italien et portugais. Vu le statut sociolinguistique de l'occitan et les progrès de la lexicographie romane, il ne nous semble pas possible de laisser de côté:

a) une grande langue nationale comme le roumain;

b) les langues ayant peu ou prou le même statut sociolinguistique et dont le domaine est voisin de celui de l'occitan: francoprovençal, rhéto-romanche et corse;

c) deux domaines linguistiques qui ont eu des contacts directs ou indirects (par le catalan) avec la langue et la littérature occitanes: le galicien et le sarde.

Mais il se poserait un problème pratique d'espace: il semble logique de penser qu'un travail comparatif d'une telle ampleur puisse faire l'objet d'une étude et d'une publication à part. Seule reste indispensable, à nos yeux, la référence à l'étymon.

2.9. On ne peut éviter d'aborder ici le problème du statut (et donc de la place) des parlers gascons, que TDF inclut comme variantes dialectales. A la suite de P. Bec⁶, nous considérons

⁴ E. Lévy, *Petit dictionnaire Provençal-Français*, Heidelberg 1966 (le mot "Provençal" signifie ancien occitan).

⁵ E. L. Adams, *Word-formation in Provençal*, Chicago 1913 (le mot "Provençal" signifie ancien occitan).

⁶ P. Bec, *Manuel pratique de philologie romane*, Paris 1970, t. 1, p. 513-514.

que le gascon forme un groupe linguistique à part, au même titre que le catalan ou le francoprovençal, et proposons en conséquence d'exclure les mots gascons du dictionnaire occitan. Il existe d'ailleurs un grand dictionnaire gascon-français, publié par le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), qui peut servir de référence à tout travail de lexicologie gasconne. Le gascon devrait être inclus dans le travail comparatif évoqué en 2.8.

2.10. Un dictionnaire occitan ne peut être, à l'heure actuelle, qu'un dictionnaire de langue, non une encyclopédie. La lourdeur de TDF vient en grande partie du fait que Mistral a voulu mélanger les genres. Sur les 14 "contenus" qu'offre TDF, au moins 8 pourraient faire l'objet de publications séparées et complémentaires: expressions techniques, histoire naturelle, nomenclature géographique, coutumes et institutions, histoire bio-bibliographique, sobriquets, noms propres, proverbes et locutions.

On voit l'allègement considérable qu'on pourrait opérer ici, au profit de données plus directement linguistiques.

2.11. Le problème des formes dialectales est au centre de l'élaboration d'un dictionnaire pan-occitan.

Nous avons pu constater d'une part qu'il est impossible de recenser et surtout de localiser toutes ces formes, et d'autre part qu'une telle tentative alourdit considérablement TDF: la multiplication des entrées secondaires implique la présence d'une foule de mots-renvois, d'où surcharge et manque de lisibilité. A notre avis il est très important de distinguer parmi les formes dialectales:

a) des mots dont la forme est irréductible à toute autre forme lexicale servant d'entrée. C'est le cas, dans notre lexique vellave, des 23 mots des listes 1.2.4.2 et 1.2.4.3;

b) les variantes phonétiques d'un mot principal; là encore, il faut distinguer deux cas:

- les variantes régulières, donc prévisibles et déductibles,
- les variantes imprévisibles.

Nous pensons que les mots de la catégorie a) doivent servir d'entrée principale (ou secondaire, si un mot de la famille est attesté). Par ex. *amaru/ja* est entrée principale, avec en entrée secondaire */gier* ('merise', 'merisier'), *amponier* est par contre entrée secondaire de l'article *ampon* ('framboise').

Les mots de la catégorie b) devraient figurer comme mots-renvois orientant le lecteur vers une forme-pivot donnée en

entrée principale et unique. Par ex, la forme *apòia* devrait renvoyer à *apieja*, mais sans être réécrite à la suite du mot-entrée.

Les mots de la catégorie *b'* ne devraient pas figurer dans le dictionnaire: il suffirait, en introduction, d'indiquer les clés des mutations phonétiques systématiques. Par ex., le passage de *ca* (sud-occitan) à *cha* (nord-occitan) est une clé qui permet de déduire *abochar* de *abocar* (ou l'inverse), *achabar* de *acabar*, *champ* de *camp*, *vacha* de *vaca* etc. Un certain nombre de phénomènes phonétiques pourraient d'ailleurs ne pas être notés dans la graphie, même pour des textes dialectaux: quand on sait que des millions de Brésiliens écrivent *-ai* ce qu'ils prononcent [aw], on se demande ce qui justifie une graphie *-au* en auvergnat ou en provençal p. ex. Ce genre de notations, surabondantes dans TDF, créent l'illusion d'une grande richesse lexicale là où il n'y a en définitive qu'émiettement graphique.

Un article à 4 entrées comme *afinage*, *afinagi*, *afinatge* et *afinatye* doit être réduit à la seule forme *afinatge*. Même remarque pour *acaba*, *acava*, *achaba*, *caba* et *chaba*, remplacés par l'unique *acabar* (avec peut-être en mot-renvoi: *cabar*).

2.12. Cette réduction (à l'unité, ou à la rigueur à la paire de formes) doit impérativement s'accomplir par sélection phonétique. Mais dès qu'une alternance de type morphologique est en jeu, nous sommes au contraire partisan de conserver toutes les formes: il ne saurait être question de faire disparaître *adomejar* au profit d'*adomegir* (ou l'inverse). Cette remarque vaut pour des couples comme *aborlhar* - *aborlhir*, *agramir* - *agramenir*, *agrautir* - *agrautonir*, *alauva* - *alauveta* etc. Ces formes doivent être considérées comme synonymes, et indiquées comme telles - cf. aussi plus haut, 2.6.

2.13. Toutes ces remarques aboutissent logiquement à une non-localisation des formes contenues dans le dictionnaire pan-occitan, notre principe de base étant qu'il n'accueille que des mots sélectionnés selon les principes énoncés ci-dessus, et donc que chaque mot du dictionnaire fait partie du patrimoine commun de tous les Occitans, quelle que puisse être sa région d'origine (d'ailleurs souvent impossible à déterminer).

Signalons qu'un dictionnaire aussi normatif que DA accueille des mots nord-occitans comme *chabreta*, *chabriolar*, *chabrola*, *chabrot*, *champeirar* etc. Le véritable trésor de la langue occitane sera celui de toutes les régions d'Occitanie.

2.14. Un article-type pourrait donc se présenter avec les éléments suivants: a) mot-entrée, b) définition, c) emplois (exemples), d) synonymes, e) base radicale et principes de formation, f) étymologie, g) entrées secondaires: mots de la même famille avec définition, emplois et synonymes.

2.15. TDF est la base indispensable de tout travail lexicographique pan-occitan; mais les conceptions de Mistral - et de bien d'autres lexicographes à sa suite - sur la notion de "dialectalisme" ne sont pas les nôtres: à la fin du XX^e s. il est illusoire et vain de vouloir accumuler les variantes phonétiques d'un même vocable. Il faut au contraire sélectionner une forme-référence, en général la plus conservatrice, d'où les autres formes puissent se déduire. Cette forme unique constituera l'entrée dans le dictionnaire, l'ensemble des entrées formant ce qu'on peut appeler, comme le font les Roumains, la "langue littéraire", c'est-à-dire celle qui doit être écrite et promue dans l'enseignement. Mais à l'inverse d'Alibert et de ses disciples, nous ne croyons pas que le seul dialecte languedocien puisse servir de base à cette langue littéraire: nous posons pour principe que tout mot occitan de formation régulière a vocation à devenir vocable de la langue littéraire.

Cette remarque vaut autant pour la langue ancienne (cf. 2.7) que pour les mots dits "dialectaux", c'est-à-dire connus et employés dans telle ou telle région: c'est ainsi que le mot *vel-lave* *bavor* 'vapeur', non signalé dans TDF ou DA, doit entrer dans l'article *bava*.

3. CONCLUSION

Le dictionnaire occitan que nous souhaitons présenter, par rapport à TDF, les grandes modifications suivantes:

1. Extension:
 - a) des entrées (par dépouillement des textes, lexiques etc. et inclusion des suppléments de TDF);
 - b) de la conception du dictionnaire par intégration de mots de la langue ancienne utilisables de nos jours.
2. Regroupement des mots de la même famille sous une même entrée.
3. Suppression:

- a) des termes gascons;
- b) des variétés "dialectales", simples variantes phonétiques;
- c) des références aux autres langues romanes;
- d) des noms propres et indications de type encyclopédique;
- e) des termes techniques (au sens large soit techniques aujourd'hui oubliées, soit techniques modernes au lexique gréco-latin largement international, soit histoire naturelle).

Nous aurions alors une oeuvre bien plus maniable, plus lisible et correspondant aux exigences de notre époque: un dictionnaire de la langue littéraire moderne, puisant ses richesses dans l'ensemble des régions, sans hiérarchie ni exclusive, et démontrant ainsi l'unité fondamentale du lexique occitan à travers l'espace et le temps.

Chaire de Philologie Romane
Université de Łódź

Yves Gourgaud

PROBLEM AKTUALNOŚCI SŁOWNIKA MISTRALA

Autor niniejszego artykułu zadaje pytanie, czy wydany przed wiekiem (1878-1885) wielki słownik prowansalsko-francuski (TDF - *Trésor du Félibrige*), opracowany przez poetę prowansalskiego F. Mistrala, jest jeszcze użyteczny.

Z badań przeprowadzonych przez autora wynika, że z wybranej grupy 100 słów używanych we wschodniej części regionu Velay tylko 60-75% znajduje się w słowniku Mistrala. Dalej autor zwraca uwagę na niewłaściwy jego zdaniem układ haseł słownikowych, uwzględniających zbyt wiele wariantów fonetycznych, i proponuje nową redakcję, która dałaby czytelnikowi "słownik współczesnego języka literackiego". Proponowane zmiany obejmują uściślenie pisowni, przegrupowanie słów oraz rezygnację z terminów historycznych, geograficznych i imion własnych. Wskazane natomiast wydaje się autorowi sięgnięcie do słownictwa języka dawnego oraz bogactwa leksykalnego poszczególnych dialektów.